

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 32

Artikel: Lè dix z'hâorès d'on tsachâo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195072>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

grande variété des sujets qui y sont traités.

Ceux qui sont nés entre janvier et décembre seront bien aises de savoir ce qu'ils sont et ce qu'ils doivent devenir, cela d'après les prédictions d'Antoine Souci.

JANVIER. — Ceux qui naissent au mois de janvier, soit sous le signe du *Verseau*, sont naturellement sanguins, colériques, discrets et prudents, beaux et bien faits, l'esprit subtil et ingénieux, favorisés du sexe et de la fortune.

FÉVRIER. — Ceux qui naissent en février, sous le signe des *Poissons*, ont le teint beau, la poitrine large, les yeux ronds, les inclinations et les qualités efféminées, préférant Vénus à Bacchus. Ils souffriront dans leur jeunesse, mais ils auront de grandes richesses sur la fin de leur vie.

MARS. — Ceux qui naissent sous le signe du *Bélier*, en mars, ont le sang chaud, violent, aimant les aventures; ont des inclinations tendres et amoureuses.

AVRIL (*Le Taureau*). — Ceux qui naissent en ce mois ont le front grand et large, le visage long, d'une inclination efféminée, l'esprit fin et l'humeur mélancolique, d'un tempérament sanguin, luxurieux, aimant la bonne chère et l'amour, mais généreux et bienfaisants.

MAI (*Les Gémeaux*). — Ceux qui naissent en mai sont beaux de visage, doux, affables à chacun, mais mélancoliques et avarés, aimant les sciences.

JUIN. — Vous qui êtes nés en juin, sous le signe de l'*Ecrevisse* ou *Cancer*, vous devez être grands, les yeux petits, les épaules larges, d'un tempérament froid et humide (!), féminin et mélancolique, riches et prodigues, fiers et ayant la conversation dure, satyrique et bizarre!

JUILLET. — Heureux sont ceux qui naissent en juillet, sous le signe du *Lion*, car ils sont spirituels, intelligents, propres aux dignités, d'un tempérament chaud, dédaigneux et colérique, d'une taille haute, le cœur susceptible et propre à aimer.

AOÛT. — (*La Vierge*). Avis à ceux qui sont nés en août de vérifier leur horoscope. Ils doivent être d'une taille médiocre, d'un tempérament doux quoique froid, mélancoliques et atrabilaires, mais sincères et fidèles, admettant les bons avis; ils avanceront leur fortune en peu de temps.

SEPTEMBRE. — En septembre, sous le signe de la *Balance*, naissent les poètes, les musiciens et en général ceux qui aiment les belles choses. Les avocats, les procureurs, tous les gens éloquents ou bavards, naissent aussi sous ce signe.

Les filous, les voleurs, ceux qui, en un mot, ont des sympathies aussi profondes que subites pour le bien d'autrui, doivent nécessairement naitre sous le signe de la balance;

car cette constellation est la résidence de l'inconstant Mercure, le dieu du commerce et des voleurs!

OCTOBRE. — (*Le Scorpion*). Vous aurez des enfants qui seront petits, le sein et la gorge beaux, le jugement vif et l'esprit pénétrant, à qui l'amour ne sera pas indifférent, mais fort sensible et qui, sans l'honneur du monde, risqueraient souvent le leur.

NOVEMBRE (*Le Sagittaire*). — Ceux nés en novembre, sont exposés aux changements des saisons, ayant la couleur pâle et étant d'une complexion délicate, ayant peine à se nourrir. Ils sont généreux et courageux.

DÉCEMBRE (*Le Capricorne*). — Malheureux sont ceux qui naissent en décembre, car ils sont mélancoliques, tristes, chagrins, d'ailleurs humbles et caressants, et d'une amitié constante.

Aussi, lecteur bénévole, aie soin de consulter les vieux almanachs, lorsque tu voudras avoir de la progéniture, et ne ris pas trop des billevées qu'ils contiennent, car quelques-unes de ces observations sont le fruit de l'expérience acquise par nos pères pendant des siècles.

Lè dix z'hàorès d'on tsachào.

Stu àoton passà, tandi que lè tsachào s'ein baillivont à corattà lè làivès, lè bécassès et autro z'implioumà, que la màiti dào teimps s'ein retornàvont vouàisus; dou gendarmes que passàvont pè lo tsemin que va du pè St-Dzerman à Acllieins, viront on gaillà que sè promenàvè lo long dè la Venodze avoué on pétàiru à la man et que fe état dè s'einfatà à la couàite dein lo bou à l'avi que ve lè dou gendarmes.

— Ah! ah! firon lè gendarmes, vouàique z'ein ion à accrotsi du que s'einsauvè dinsè. Hardi! s'agit dè traci après po lo mettrè ein contraveinchon.

Adon sè mettont à s'eimbriyi; mà lo gaillà qu'étai dégourdi et que cognessai lo bou, fut bintout lavi et fe état dè sè catsi derrai on moué dè dzévalès. Lè gendarmes, on iadzo einmodà, ne voliàvont pas sè reveri dévant dè l'avai accrotsi et sè mettont à traci à drài sein cousin dè sè dégrussi permi lè bossions d'épenès.

Ao bet d'on momeint, s'arrétont po s'essoclia on bocon et po sè panà la frimousse, kà schàvont à grantès gottès, et tandi que sè compliotàvont po savai dè quin coté l'autro étai z'u, l'ouïont oquie que rebenàvè per dessus lo bourain et lè folhiès chétsès. C'étai lo lulu, que s'étai catsi, que sè remettai à traci.

— Stu iadzo, ne l'ein! fà ion dai gendarmes; hardi, hardi!

Lai traçont après; mà lo gaillà, vi coumeint on pesson, grimpe coumeint on etiàiru su on fào, et on iadzo aguelhi su onna brantse pè lo coutset, restè que sein budzi.

— Décheindè avau! lai fà ion dai gendarmes.

Mà l'autro ne repond rein et lè gendarmes que ne voliàvont pas lo laissi ein-sauvè sè peinsont que n'étai pas lé po grandteimps et sè chifon perque bas ein atteindeint. Adon lo gaillà, sein s'ein-quiettà dai gendarmes, soo on bocon de pan et dè toma dè sa catsetta et sè met à rupà lé d'amont tot ein fifeint cauquies golâies dein sa gourde. Et coumeint ne coudessai pas volià redècheindrè et que ne repondai pas on mot à cein qu'on lai desai, ion dai gendarmes, lo pe dzouveno, montè su lè z'épaulè dè son camarado et sè met à grimpa assebin su l'âbro, tandi que lo compagnon rupavè adé tot à se n'èse.

Arrevà vai lo gaillà, lo gendarme l'eimpougnè su lo cotson et lai fà:

— Ao nom dè la loi, vo z'arréto! Voutron permis?

Lo gaillà trait son permis dè sa fata et lo lai baillè ein sorizeint.

— Mà l'est bon, cé permis? fà lo gendarme.

— Compto prào! repond l'autro.

— Adon, porquie vo sauvà-vo?

— Mè sauva pas et ne vo z'é pas de dè mè corè après!

— Porquie ai-vo grimpà tant qu'ice?

— Po chài veni fère lè dix z'hàorès!

— Adon porquie no lai vo pas de?

— Vo ne mè lai pas demandà!...

Ora, que faillai-te fère. On ne poivè rein à cé farceu; n'iaivai qu'à redècheindre avau; et l'est cein qu'a fé lo gendarme, et sont repartis ein djureint après clià tsaravouè, et po passà lào colère sont z'allà djui on demi-litre ào binocle à 'na peinta dè Bussegny.

Le bon vieux temps et le temps présent.

Sous ce titre, une de nos collaboratrices nous envoie les lignes suivantes:

Assez souvent, l'on entend des plaintes sur le temps actuel; les vieilles personnes disent volontiers: « Ah! ce n'était pas comme cela de notre temps; les gens n'étaient pas si intéressés et ne cherchaient pas à se tromper les uns les autres, comme ils le font aujourd'hui. Les denrées n'étaient pas aussi bon marché qu'à présent, mais au moins on savait ce qu'on achetait: les étoffes étaient plus solides, la chaussure n'avait pas des semelles en carton; la farine n'était pas mélangée avec on ne sait quoi; le sucre était plus doux et tout profitait davantage. Même les parapluies, de taille raisonnable et solidement charpentés, étaient à l'occasion de véritables remparts et pouvaient tenir tête aux vents et aux averses; tandis que ceux d'aujourd'hui, bâtis comme des êtres dégénérés, ne sont bons que pour se mesurer avec de douces brises et de bienfai-